

« The Oxford Companion to Canadian Theatre »

Michel Vaïs

Number 73, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28255ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaïs, M. (1994). Review of [« The Oxford Companion to Canadian Theatre »]. *Jeu*, (73), 190–192.

« The Oxford Companion to Canadian Theatre »

Dictionnaire publié sous la direction de Eugene Benson et L.W. Conolly, Don Mills (Ontario), Oxford University Press Canada, 1989, 662 p., ill. En anglais.

Indispensable comme un vieil ami

Comment peut-on vivre sans dictionnaires ? Et comment a-t-on pu, jusqu'à il y a cinq ans, se passer du *Oxford Companion* ? On a souvent tendance à être plutôt injuste avec ces ouvrages de référence. À leur parution, on cherche la petite bête, et on arrive toujours à la trouver. Il y manque ceci ou cela, on relève telle ou telle inexactitude. Ensuite, on s'habitue à consulter la brique familière au point où l'on finit par penser qu'elle a toujours eu sa place dans sa bibliothèque. Le dictionnaire devient une évidence. On en connaît les faiblesses, comme on sait toutes celles d'un vieil ami. Et on les lui pardonne bien volontiers, vu les grands services qu'il nous rend parfois.

L'*Oxford Companion to Canadian Theater* est le premier de sa lignée. Il a bien été précédé par le célèbre *Oxford Companion to Canadian Literature* en 1983 (premier *Oxford Companion* à être entièrement consacré à la littérature canadienne), mais, dans le domaine de la dramaturgie et de l'activité théâtrale, cet ouvrage est le premier livre de référence systématique et

aussi ambitieux. En outre, il est facile à consulter grâce à son index de quelque 10 000 noms (de personnes, de pièces, de compagnies, d'organismes, etc.), et il est de lecture plutôt agréable avec ses 184 illustrations. À travers plus de 700 entrées, 158 collaborateurs tracent à la fois l'histoire du théâtre au Canada — y compris chez les autochtones, amérindiens autant qu'inuit — et un tableau de la situation présente. Biographies d'acteurs, d'auteurs, de metteurs en scène et de scénographes ; monographies de compagnies théâtrales (disparues ou encore bien vivantes) ; articles approfondis sur les pièces les plus importantes : tout est classé par ordre alphabétique. S'ajoutent à cela des articles de synthèse plus substantiels sur des sujets tels que le jeu, le burlesque, la censure, la création collective, la mise en scène, le théâtre féministe, le théâtre multiculturel, le théâtre musical, le théâtre radiophonique et télévisuel et le vaudeville (au sens américain du terme, c'est-à-dire un spectacle de variétés s'apparentant au burlesque). Chaque province canadienne ainsi que les Territoires du Nord-Ouest font aussi l'objet d'entrées séparées, sans compter que plusieurs articles sont dédoublés pour faire place à la réalité « distincte » du Québec.

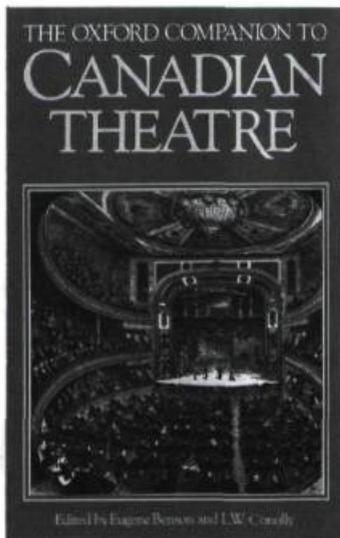
Ainsi, l'article « Directing (English Canada) », signé par Harry Lane, est immédiatement suivi par « Directing (Quebec) », dû à la plume de Gilbert David. Il en va de même pour « Quebec, Theatre in (French) », toujours de David, un excellent condensé en six pages et demie de l'histoire de notre théâtre, qui suit « Quebec, Theatre in (English) » de Jonathan Rittenhouse. Par contre, l'article sur la censure de Ramon Hathorn, celui sur la critique d'Anton Wagner (où il écrit

erronément que Gilbert David fut l'unique fondateur de *Jeu*) et celui sur le théâtre féministe de Louise H. Forsyth couvrent les deux côtés de l'Outaouais. Malgré nos différences culturelles, la juxtaposition des situations au Québec et au Canada anglais nous fait parfois paraître moins seuls. J'ai personnellement été bien amusé d'apprendre dans l'article *Censorship* que les jeunes danseuses des Ballets africains n'ont pas été forcées de porter des soutien-gorges seulement à Montréal, mais aussi à Toronto, au tournant des années soixante.

Premier ouvrage à traiter du théâtre canadien et québécois dans son ensemble — et non seulement de la littérature dramatique, comme le *Dictionnaire critique du théâtre québécois* d'Alain Pontaut, publié chez Leméac en 1972 —, le *Oxford* est en particulier une mine de renseignements sur notre activité théâtrale récente. Et une mine relativement fiable, si l'on en juge par la qualité de plusieurs collaborateurs ayant fait leurs preuves ailleurs, et dont les lecteurs de *Jeu* connaissent bien la signature. Parmi eux, il faut d'abord citer Jean Cléo Godin, qui fit partie du comité éditorial, mais aussi Anne-Marie Alonzo, Hélène Beauchamp, Guy

Beaulne, André-G. Bourassa, Lorraine Camerlain, Jean-François Chassay, Gilbert David, Hervé Dupuis, Marcel Fortin, Gratién Gélinas, Gilles Girard, Madeleine Greffard, Odette Guimond, Chantal Hébert, Lorraine Hébert, Paul Hébert, Jean Laflamme, Jean-Marc Larrue, Pierre Lavoie, Paul Lefebvre, Renée Legris, Normand Leroux, Solange Lévesque, Pierre MacDuff, Laurent Mailhot, Renée Noiseux-Gurik, Lucie Robert et moi-même.

D'autres qu'eux signent également des articles sur le théâtre québécois, certains aussi connus, du moins des milieux universitaires, d'autres beaucoup moins. Ainsi, on pourrait s'étonner de voir Ben-Z. Shek (Toronto University) écrire sur Marcel Dubé, Louise H. Forsyth (University of Western Ontario) sur Jean-Claude Germain, John Ripley (McGill) sur Gratién Gélinas ou Renate Usmiani (Mount Saint Vincent University) sur Michel Tremblay, sur *les Belles-Sœurs* et sur André Brassard. Mais dans ce dernier cas, ce serait oublier que madame Usmiani a publié son livre *Michel Tremblay* dès 1982. J'ai sursauté en lisant, sous la plume de madame Forsyth, que Jean-Claude Germain avait cofondé le Théâtre d'Aujourd'hui en 1969. Il est vrai que Gilbert David fait à peine mieux dans son article « Quebec, Theatre in (French) », en écrivant que Germain avait dirigé ce théâtre « (fondé en 1968) de 1969 à 1983 ». C'est Pierre MacDuff qui donne la version la plus correcte en précisant dans son article sur le Théâtre d'Aujourd'hui que la compagnie, issue d'un regroupement de trois compagnies (les Saltimbanques, les Apprentis-Sorciers et le Mouvement contemporain : MacDuff en oublie une quatrième, la troupe de mime de Michel Poletti), fut fondée en 1968 et dirigée par Germain à partir de 1972. Il est dommage que les directeurs du *Oxford Companion*



n'aient pas tenté d'éliminer ces contradictions.

Pourtant, on semble bien avoir voulu actualiser certains articles, entre la longue période de gestation de l'ouvrage et sa publication. L'article sur Gratien Gélinas a été mis à jour avant la parution pour tenir compte de la production torontoise de *Fridolinons I* en février 1989. Mais dans l'article (que j'avais livré en 1987) sur l'Eskabel, on ne mentionne malheureusement pas la fin des activités de la compagnie, survenue en 1988. S'il est explicable que Robert Lepage n'ait pas d'entrée à son nom (il n'apparaît que deux fois dans l'ouvrage, mais qui, il y a six ou sept ans, pouvait prévoir la fulgurance de son ascension ?), des maladresses sont plus étonnantes.

L'article de Gilbert David sur le scénographe Michel Demers nous apprend que celui-ci a cofondé « (with Gilbert David) [...] the Centre d'essai des auteurs dramatiques » ! Il s'agit évidemment du Centre d'essai de l'Université de Montréal. Le tout petit article signé Gratien Gélinas sur Juliette Béliveau nous dit que « Gélinas wrote parts for her » et, l'auteur se citant lui-même au carré, que « Gélinas remembers her performance as "funny, moving, and deeply affecting" ». On aurait pu trouver une manière moins inélégante de faire passer cette information.

Mais c'est dans l'index, pourtant essentiel, que les inexactitudes sont plus facilement décelables. Par exemple, le nom de Jan Doat est écrit correctement quatre fois et incorrectement (Jean) trois fois, ce qui lui vaut d'être présent sous les deux noms dans l'index, comme s'il s'agissait de deux personnes différentes. S'il n'est pas trop gênant de voir Omnibus et Omnibus Mime Company disposer aussi de deux

lignes successives dans l'index, comme « Guillaume [sic] de Andréa [sic] » et « Guillermo de Andréa [sic] », il est plus embêtant d'y trouver « Gouriadec, Le » et, à la page suivante, « Gury, Paul », car rien ne nous dit alors que *Loïc Le Gouriadec* et Paul Gury étaient le même homme, ce dernier nom étant un pseudonyme. (Mais la même erreur se trouve dans le pourtant-très-respecté *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* : personne n'est parfait.)

On pourrait chipoter longtemps. Malgré ses nombreuses scories, le *Oxford Companion* a d'abord et avant tout le mérite d'exister. Il s'avère un instrument précieux de consultation. Il faut remercier particulièrement Jean Cléo Godin et Gilbert David d'avoir véritablement pris en charge la participation québécoise et rédigé le plus grand nombre d'articles sur notre théâtre. Et se dire que la meilleure façon d'éviter les critiques, c'est encore de ne rien faire !

Michel Vaïs